

S. Stoïanoff :

LE PASSANT PASSE AVEC SON ÂME

Dans le contexte présent, où tout concourt à faire dévier le projet lacanien de la « passe », en tant que test, ordalie, nomination sanctionnant à la fois une pratique et une théorie de la cure psychanalytique, mon titre fonctionne d'abord comme provocation. Pourquoi « avec » son âme? Pourquoi pas : « sans » son âme, ou « pas-sans son âme », ou alors carrément par la grâce divine ?

Dans le contexte d'a-culturation psychanalytique qui est celui d'après la dissolution de l'E.F.P. et pour qui voudrait s'en faire une idée même approximative, il est impossible d'échapper à une certaine mythification de la procédure de la « passe » et de ses finalités, sensible jusqu'au sein même du cartel de la passe dont je fais partie. A moins de n'y voir qu'un ésotérisme de plus, il convient de la mettre un tant soi peu à plat cette mythologie de « la passe » pour y reconnaître les courants qui la traversent. Il se peut que le fait de s'approprier cette procédure suppose pour le plus grand nombre une sorte d'expropriation de Lacan de ce qui est considéré comme son bien. C'est ainsi qu'on est conduit à parler de la passe de Freud, par exemple. Cela revient à pourtouter la passe : « à toute cure sa passe », ou encore : « quel que soit x (la cure, et donc la technique selon laquelle elle est conduite) phi de x (passe de x) ». Par voie de conséquence si Freud a effectué c (sa propre cure) on doit parler de « phi de c », et donc de « la passe de Freud ». Comme s'il avait pu s'analyser, au point de pouvoir pratiquer une certaine coupure, (par le biais d'une certaine *interprétation* qu'il se serait donnée à lui-même) dont l'effet serait la modification subjective qu'il s'agit de tester dans la passe! Évidemment, on ne prête qu'aux riches, et donc Freud était supposé avoir les moyens de « sa passe ».

Remarquons que si nous refusons à Freud « sa passe » on sera tenté de nous opposer, d'une façon réursive, que si la passe n'était pas dans la cure de Freud il n'y a pas de raison qu'elle soit dans celle de Löwenstein et à plus forte raison dans celle de Lacan. A moins qu'il ne s'agisse d'un acquis rétroactif, et la question se pose alors : à quel niveau se joue cet après-coup qui rend possible le surgissement de la question de la passe ?

C'est là qu'interviennent en effet une série de moments logiques. Que certains se soient trouvés dans la position d'être les passeurs de Freud, tels Tausk et Ferenczi, et que cela les ait conduits à des impasses, ne doit pas nous imposer de nous en tenir là. J'ai personnellement évoqué la passe de Lacan à Royaumont et la disjonction que subit son « message » passant par les vecteurs divergents que constituent ses « ailes » d'alors : Laplanche et Leclaire. Et il faut dire que dans « son » École, pas plus qu'à Royaumont, Lacan n'est parvenu à cibler son auditoire, sa « masse », son jury en somme, puisqu'à le dissoudre, il a dû se résoudre à lui donner congé.

Dire que Lacan a là encore manqué « sa passe » n'est préjuger en rien de ce qui a failli passer, et qui ne cesse, en effet de chercher son point d'impact jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé. En

attendant, son « dict », sa parole/pensée, persiste dans les mythes dont il a su l'entourer. Le *fort/da* en est un, et c'est pour le rendre momentanément inopérant que du cote de l'université on en a tenté l'exhaustion sous la forme de thèses.

Le passant touche le jury par son *Fort*, par son absence signifiée dans son dict recueilli pieusement par les passeurs. Ce dict-âme, à quoi son *Fort* se réduit peut n'avoir pour nous qu'aussi peu de sens qu'en eut le *Fort* véhiculé par les anciens mystères. Cet absens durera autant qu'il le faudra, à moins qu'un cartel (et non point un jury) cesse de prendre la cause pour un effet.

Seule cette cause pourra transmuter tous les effets seconds de la cure en un Primo, qui ne s'avère premier qu'à se révéler impair.

Tour de passe-passe si l'on veut, mais surtout subversion du sujet qui ne peut se connaître qu'à se desêtrer... des signifiants qui le portent. Ce qui nécessite un retour sur ce que nous nommons depuis Freud inconscient et dont Lacan nous dit qu'on ne sait pas s'il existe en dehors de l'expérience du divan. Du divan en tant que révélateur d'un écart fondamental, et rien ne laisse présager de la béance qu'il constitue, comme lorsque tel sujet (pas si mal dans sa peau, et fort disert au naturel) se surprend de ne pouvoir articuler sur le divan autre chose qu'une plainte, voire une longue série de sanglots. Découverte pas moins scandaleuse, d'ailleurs, que celle d'une paix inexplicable qui l'envahit sur le divan, lui qui - l'instant d'avant - avait toutes les raisons du monde de pester au sujet de n'importe quoi et même de son analyste. C'est dans cet écart, dans ce décalage amplement éprouvé bien que souvent nié, que gît l'aune à laquelle se mesureront les effets de l'inconscient dont le sujet se soutient dans sa réalité et qu'il a à prendre en compte. A prendre en compte: c'est-à-dire à intégrer dans le réseau des « éléments » qui lui servent de limite, qu'il les nomme affects, démons ou signifiants. C'est ce gain sur ses limites, c'est ce supplément d'âme, dépassant la jouissance qu'il tire de sa réalité insigne, qui viendra éventuellement passer dans le réel sous forme d'enseignement que d'autres s'emploieront à faire fructifier.

Subversion du sujet d'abord, avons-nous dit, passe ensuite. Subversion du *pourtoutement*, par exemple, sous la forme d'un : « pas-toute cure comporte passe » ; pas impensable pour beaucoup faute que le désir de leur analyste y soit pour quelque chose. Or, c'est précisément ce que la « passe » selon Lacan devait explorer. Faut-il clore ce chapitre ainsi malencontreusement ouvert par Lacan, ou alors faire l'appel des braves ? Appel à ceux qui ayant renoncé à la pseudo-maîtrise du *fort/da* font profession de crêve-cœurs, de pâme-êtres.

Peut-on à présent résumer ce qu'il en est de l'être de l'objet a, de l'objet a en tant qu'âme ? Eh bien, il est clair que le discours du m'êtrer est voué à la production des âmes: de quoi peupler non seulement le Paradis d'Allah mais toute la planète. Dans le discours universitaire il est question ces âmes, ces astudés, de les mettre au boulot, de les river à la production des vérités éternelles. L'hystérique ne s'en détourne, de ce travail, qu'à capter la belle âme au lieu de la vérité pour en faire le référent du savoir. L'agent du discours analytique est une âme morte qui aspire à s'incarner en quelque cadavre exquis pour en chanter les louanges sous forme de S, de pur signifiant. C'est ainsi que l'ex-École Freudienne de Paris était, en principe, peuplée d'A.M.E. Lacan avait voulu leur adjoindre des A.E. qui devaient interroger l'autre institutionnel sur la façon de mieux produire, au second degré en quelque sorte, les âmes à venir. Ayant dans leur majorité refusé de quitter leur statut de n'être, pour assumer celui des m'êtres, ils se sont vu projetés deux cases en arrière (selon le sens de rotation du quadripode lacanien) pour se retrouver dans la position de faire-valoir de l'Alma Mater universitaire. C'est dans ce statu quo que je leur dédie cet amusement.